TROISIEME ANNEE No 559 — PRIX 5 PIASTRES — LUNDI 24 FEVRIER 1936

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Toujours unis, toujours ensemble

Une remarquable allocution de M. Recep Peker au sujet de l'œuvre des Maisons du Peuple

A l'occasion de l'anniversaire de la fondation des Maisons du Peuple et de la création de 23 nouveaux Halkevleri, une cérémonie s'est déroulée au Halkevi d'Ankara.

Le secrétaire général du Parti Républicain du Peuple, M. Recep Peker, a prononcé à ce propos une importante allocution.

L'éducation du peuple

L'orateur a commencé par rappeler l'oeuvre accomplie pendant les quatre années qui viennent de s'écouler et au cours desquelles plus de 2.100.000 citoyens se sont inscrits comme membres. De prime abord, ce chiffre ne donne peut-être pas une idée exacte de l'importance de notre mouvement. Mais il faut considérer que dans les chefs-lieux et les centres où nos 103 Maisons sont établies, il y a 2.380.000 âmes, ce qui veut dire que presque toute la population y est inscrite. A Ankara, les chiffres sont encore plus significatifs. La capitale, d'après le dernier recensement, compte 125.000 âmes et les statistiques tenues par les différentes sections du Halkevi (salles de lecture, concerts, cours du soir, sport, langues, travaux historiques, etc...), nous révèlent que 300.000 personnes, soit presque deux fois et demi la population totale, ont été en contact avec l'institution d'Ankara.

Quelques chiffres éloquents

Vous savez que nous instituons partout des cours populaires, nous organisons des conférences. Le fait qu'ils sont suivis avec le plus vif intérêt renforce notre foi en l'avenir. Mais notre devoir n'est pas encore accompli. La totalité des membres inscrits aux Maisons du Peuple est de 55.000 personnes, dont 5.000 femmes, alors que le nombre des citoyens habitant dans les centres où ces Maisons sont établies et qui sont à même de faire l'éducation du peuple, est supérieur de plusieurs fois à celui des inscrits. Il y a des personnes qui disent: «A quoi bon nous occuper d'une chose que d'autres sont chargés de faire et qu'ils font ?» Cette mentalité est fausse. La vie est une lutte perpétuelle, surtout à notre époque. Pour pouvoir sortir de cette lutte avec honneur, il ne suffit pas que l'on se forme soi-même : il faut aussi former les autres. Dans toute lutte, il n'y a pas de quantité négligeable, si petite soit-elle.

De plus, le sentiment qui nous guide pour notre conservation, notre avenir et ceux de notre famille doit ne pas être moindre que celui que nous sommes tenus de consacrer à l'existence et à l'avenir de la nation.

Aussi, devons-nous tous nous charger d'un service dans les Maisons du Peuple qui travaillent à donner à nos concitoyens le goût et l'éducation de l'union et s'attachent à élever leur niveau social.

Le sacrifice que nous nous serons imposé équivaudra à consacrer quelques heures par semaine à un si grand devoir.

Une grande force: l'union nationale

Notre pays n'est pas, ainsi que le disent ceux qui ne nous comprennent pas, celui qui dispose de sources naturelles nombreuses, de grandes forêts, de mines riches, mais qui est dépourvu d'hommes de valeur.

En Turquie, les personnes capables d'administrer les affaires nationales, qui sont à même, de par l'éducation qu'ils ont reçue d'instruire la jeunesse, de lui servir de guide, sont en nombre plus que suffisant pour assurer ces besoins et pour se consacrer à cette tâche. Nos professeurs, nos fonctionnaires, nos médecins, nos avocats, sont tous des enfants de ce pays qui, grâce aux sacrifices consentis en commun par la nation, ont atteint leur degré d'instruction actuel.

Les écoles forment des savants, des techniciens ; notre armée qui défend le territoire par les armes et au sacrifice de sa vie contre l'envahisseur, forme aussi les jeunes gens qui lui sont confiés. Mais à côté de ces écoles en quelque sorte classiques, qui font ainsi leur devoir, il y en a un autre aussi à accomplir : celui d'une éducation nationale à donner. Les forces matérielles, les richesses, la science, la technique, les arts jouent un grand rôle dans la lutte pour l'existence. Mais il y aurait un grave danger à les considérer à l'époque actuelle comme des éléments suffisants. La force la plus grande est dans l'union nationale. Les travaux des Maisons du Peuple créèrent une classe de concitoyens se comprenant les uns les autres et dont les buts sont communs».

Notre mot d'ordre

L'orateur, après avoir cité les endroits où seront créées les 23 nouvelles Maisons du Peuple et après avoir souhaité bon succès à ceux qui les organiseront, a terminé en ces termes :

«Quelle que soit la direction du vent, le destin de la vie ; quels que soient les événements et les tempêtes qui assailliraient notre pays, le régime kamâliste dispose d'une vitalité qui lui permettra de leur faire face.

Fortifions chaque jour davantage le front national unique. Pour terminer, je répèterai une des devises qui ornent notre salle. Notre mot d'ordre est celui-ci : «Ce qui sépare croule ; toujours unis, toujours ensemble». (Vifs applaudissements).

Le bastion naturel de l'Enda Mekonni forme le pivot des nouvelles positions italiennes sur le front septentrional

L'activité de l'aviation et celle des services d'intendance sont intenses

Hier, la station de l'E. I. A. R. n'a pas radiodiffusé de communiqué officiel. Il en est généralement ainsi les dimanches. D'autre part, l'Agence Anatolie a publié la dépêche suivante :

Londres, 23 A. A. — Reuter communique :

Après les violents combats de la semaine écoulée, où les Abyssins subirent de sérieux revers, une accalmie semble prévaloir sur le front Nord.

L'œuvre de consolidation

Asmara, 24. — Sur le front de l'Enderta, ex-front de Makalle, les troupes italiennes consolident et renforcent les excellentes positions qu'elles ont conquises et dont le pivot est constitué par le solide bastion de l'Enda Mekonni, qui se dresse près d'Aderà.

Sur les autres secteurs se déploie une vive activité de patrouilles et d'aviation.

Sur tout le front, le trafic des services d'intendance est intense ; lesdits services sont en voie d'organisation suivant la situation nouvelle créée par la victoire de l'Enderta.

Les commentaires de la presse

Presse hongroise

Budapest, 23. — Les nouveaux succès militaires italiens en Afrique Orientale sont mis en grand relief par tous les journaux qui soulignent l'avance continuelle des troupes italiennes.

Presse tchécoslovaque

Prague, 23. — Les jouraux publient, en l'accompagnant de grands titres, le communiqué italien, numéro 132, et soulignent l'importance de l'occupation d'Adera, ainsi que l'efficacité de l'action aérienne.

Une opinion italienne

La signification de la bataille de l'Enderta

Commentant la récente bataille de l'Enderta, le *Corriere della Sera* écrit :

«Nous avons affirmé en d'autres occasions que toute action tactique dans laquelle les Abyssins n'auraient pas une supériorité numérique écrasante s'achèverait sûrement par la victoire italienne. Cette assertion n'était pas basée sur le mépris de l'ennemi — préjudicielle toujours périlleuse et, dans le cas présent, particulièrement injuste — mais sur un calcul exact de la puissance et du rendement de nos unités comparativement à ceux des guerriers abyssins. Ni les fournitures d'armes et de munitions anglaises, ni les conseils des techniciens européens ne pouvaient donner à cette armée une qualité essentielle dans une guerre de longue durée : l'homogénéité. Ce défaut et l'indiscipline barbare qui affleuvent vent toujours devaient compenser en grande partie ce privilège sur lequel comptaient nos adversaires : la rapidité des mouvements. Mais par-dessus tout, nos prévisions se fondaient sur la connaissance de l'esprit très élevé des soldats italiens et de leur excellent entraînement».

Parlant plus spécialement de la dernière bataille de l'Enderta, le journal milanais s'exprime en ces termes :

Il est intéressant de noter — et les critiques étrangers l'ont observé tout de suite — que la bataille de l'Enderta a été menée presque exclusivement par des unités métropolitaines ; ceci démontre comment non seulement l'adaptation au climat, au terrain, à l'adversaire, mais l'entraînement spécifique en général, exigé des divisions de l'armée et des Chemises Noires a atteint pleinement les effets désirés.

La manœuvre du maréchal Badoglio

... On ne peut deviner dès à présent quelles seront les répercussions lointaines de la déroute de Ras Mouloughetа ; bornons-nous aux répercussions immédiates ; nous verrons qu'elles sont d'importance. L'armée la plus nombreuse de celles, au nombre de 8 ou 9, de valeurs diverses, que le Négus était parvenu à mobiliser, s'est effondrée.

La manoeuvre de Badoglio a été un «coup de massue» comme il arrive rarement, dans les guerres coloniales, de pouvoir en asséner un.

On pouvait craindre, en effet, que cette fois encore, l'armée éthiopienne se fut soustraite devant l'avance décidée des nôtres : au contraire, elle a accepté la bataille. Nous devons, dans un certain sens, remercier les conseillers européens des Ethiopiens qui leur ont appris l'usage des fortifications de campagne, la disposition des pièces d'artillerie dans des cavernes. Ils ont eu pour résultat ainsi de permettre de fixer l'armée autour de l'Amba Aradam. La lutte a été plus dure, mais les effets en ont été plus décisifs.

Le rôle de l'aviation

... L'aviation pourvoit à prolonger et à rendre plus aigue la crise morale de ces troupes en pleine déroute, en les soumettant à un intense bombardement le long des deux lignes principales de retraite vers le sud : celle qui, de la vallée circulaire d'Antalo descend obliquement vers Fenarou et Socotà et celle qui, partant de la même vallée, descend directement vers le Sud, vers l'Amba Alagi. Ces routes et les sentiers qui leur sont parallèles sont en grande partie découverts, en montée âpre ou en descente accélérée. Les effets du bombardement aérien exécuté à grandes masses ont dû y être terribles.

Dans le même numéro du *Corriere della Sera*, le correspondant de ce journal à Makallé fournit quelques précisions intéressantes sur cette action aérienne :

Samedi matin, à l'aube, dès le lever du soleil, de nombreux appareils s'irradiaient sur toute la région de l'Enderta. Peu après, les premiers marconigrammes annonçant la découverte de l'ennemi, arrivaient au camp d'aviation de Chiafat. Aussitôt l'ordre de la poursuite fut donné... Guidés par les appareils de l'aviation tactique, de gros appareils de bombardement se précipitaient sur les masses abyssines tandis que les avions de chasse, exécutant une large évolution, pour venir se présenter du Sud, passaient à l'attaque, en rase-mottes, au moyen de décharges meurtrières de mitrailleuses. On calcule qu'il y a eu non moins de **150 départs** du camp d'aviation de Chiafat. L'aviation, en l'occurrence, a rempli le rôle de la cavalerie.

Aujourd'hui, grand débat sur les sanctions, aux Communes

Les prévisions de la presse anglaise

Londres, 24 A. A. — Les débats d'aujourd'hui à la Chambre des Communes au sujet des sanctions ainsi que de l'organisation de la défense absorbent entièrement la presse. Le «Daily Telegraph» déclare :

«M. Eden dira probablement que le gouvernement britannique est prêt à appuyer toute décision de Genève au sujet de la sanction pétrolière, qui serait prise avec l'assentiment général.»

Le correspondant du même journal à Genève déclare que dans les milieux de la S. D. N., on considère que les récents revers abyssins auront une très grande influence sur les décisions et que les propositions du gouvernement britannique seront plus étendues qu'elles n'auraient pu l'être il y a dix jours.

Italie et Brésil

Rio-de-Janeiro, 23. — La collectivité italienne a décidé d'apposer sur la «Casa d'Italia», une inscription reproduisant le texte de la réponse du gouvernement brésilien à la S. D. N. au sujet des sanctions. De grandes cérémonies sont préparées en vue d'affirmer à nouveau la fraternité italo-brésilienne.

L'«Observer» contre la politique des sanctions

Londres, 23. — Les cercles politiques et parlementaires témoignent d'un embarras croissant à la suite des révélations du «Giornale d'Italia» et de la publication du rapport Maffrey.

L'«Observer» conseille l'abandon immédiat de la politique des sannctions qui s'est révélée inefficace et pleine de dangers.

La «Forthnightly Review» définit le Covenant un péril pour l'humanité et prévoit la fin prochaine de la S. D. N.

Après la visite de M. Hodza à Belgrade

Le communiqué officiel

Belgrade, 24 A. A. — Les présidents du conseil et ministres des affaires étrangères de Yougoslavie et de Tchécoslovaquie ont lu hier la nuit vers 20 heures, devant les représentants de la presse, la déclaration officielle suivante relative à leurs entretiens de samedi et de dimanche :

«Les deux ministres ont examiné le 22 et le 23 février la situation actuelle, particulièrement en ce qui concerne le bassin danubien. Ils ont constaté après un échange de vues détaillé, la similitude de leurs opinions dans toutes les questions venues à l'ordre du jour après les événements récents dans la vie internationale politique et économique. MM. Hodza et Stoyadinovitch se sont unis au sujet de la situation générale dans le voeu sincère que les relations internationales deviennent aussi rapidement que possible plus saines et plus heureuses, ainsi que leurs deux pays l'ont toujours désiré dans le cadre de la Petite-Entente. Pénétrés de ces sentiments, ils se sont placés au point de vue que les efforts de leurs deux Etats, réunis à ceux de leur alliée roumaine, devront demeurer aussi à l'avenir sur cette voie d'une amitié aussi étroite que possible entre les peuples sur la base des principes internationaux du droit et de la paix entre les nations, qui sont exprimés dans le pacte de la S. D. N. et son système de sécurité collective.

En ce qui concerne la situation dans le bassin du Danube, MM. Hodza et Stoyadinovitch constatent que, d'un commun accord avec la Roumanie, les deux pays se sont efforcés d'établir une collaboration sincère et loyale avec tous les Etats intéressés et d'écarter tous les obstacles qui s'opposaient à une solution équitable et durable de cette question intéressant les deux pays. Le Dr. Hodza et le Dr. Stoyadinovitch sont d'avis que leurs pays se sont de tout temps entièrement rendu compte des avantages qui, pour tous les Etats du bassin du Danube, pourraient résulter d'une collaboration économique étroite.

Dans ce sens, les présidents du conseil et ministres des affaires étrangères de la Tchécoslovaquie et de la Yougoslavie sont arrivés à conclure qu'il est nécessaire d'encourager les efforts susvisés, dans l'intérêt de la Petite-Entente et pour le salut de tous les Etats en question. Ces tentatives ne sont dirigées contre aucun autre Etat. Tout au contraire, les pays du bassin du Danube, désireux de s'aider mutuellement, auront à s'assurer du concours des autres pays, en particulier de celui des grandes puissances de l'Europe Centrale et Occidentale. C'est par une collaboration étroite et inséparable avec la Roumanie, nation alliée, que, dans les conditions actuelles, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie croient le mieux servir l'idée de la paix générale et de la collaboration internationale.»

Commentaires bulgares

Sofia, 24. — La visite de M. Hodza à Belgrade est l'objet d'une vive attention dans la presse bulgare. Ce n'est pas un mystère, écrit un journal, que la Yougoslavie a des soucis qui ne concordent nullement avec ceux de la Petite-Entente ou de l'Entente Balkanique. Elle a déjà perdu le marché italien par suite des sanctions ; elle se déciderait difficilement à compromettre le marché allemand qui serait, pour elle, irremplacable.

L'amnistie politique en Espagne

Ceux qui nous ont condamnés nous remplaceront dans nos cellules, dit M. Pena

Madrid, 24 A. A. — 60.000 manifestants partirent à la rencontre de M. Gonzalès Pena, le leader socialiste, condamné à mort à la suite du mouvement révolutionnaire du 10 octobre 1934, gracié et libéré avant-hier soir à la suite de l'amnistie et attendu hier matin à Madrid.

A son arrivée, la foule enthousiaste tira Pena de la voiture et le porta en triomphe jusqu'à la mairie où il prononça ses remerciements.

«Nous ne sommes pas repentis, déclara M. Gonzalès Pena, du balcon de la Maison du Peuple, longuement applaudi par la foule. Il est probable que ceux qui nous poursuivirent occupent un jour prochain les cellules que nous venons de quitter».

Lorsque Pena partit pour Tetuan Delas Victorias, la foule était si dense que la voiture dut aller au pas et aussi, Pena préféra joindre la foule.

Les chasses de M. Gœring en Pologne

Pas de lynx...

Varsovie, 24 A. A. — M. Goering rentra à Varsovie par train spécial, venant de la forêt Bialowieza, où il chassa le sanglier et le lynx.

Depuis le 20 février, M. Goering tua deux sangliers, mais ne parvint pas à tuer de lynx, pas plus que l'année dernière.

La fédération des sociétés polonaises des chasseurs conféra à Goering la plus haute distinction, rarement décernée à des étrangers.

M. Goering rendit visite à MM. Ignacy Moscicky, président de la République et Joseph Beck, ministre des affaires étrangères, et donna un dîner à l'ambassade en l'honneur de M. Beck.

Le général Goering et sa suite partirent pour Berlin, à 22 heures.

Les nationalistes de Porto-Rico contre les Etats-Unis

Ils tuent et sont tués!

Saint-Jean de Porto- Rico, 24 A. A. — M. Francis Riggs, chef de la police, ex-colonel de l'armée américaine, fut tué à coups de revolver par deux nationalistes.

Au cours de l'émeute qui se produisit, deux heures plus tard, Francisco Velez Ortiz, chef de la police du district de Utuado, fut grièvement blessé. Riggs a été tué dans son auto, au moment où il revenait d'assister à la messe à l'église catholique.

Les meurtriers Elias Beauchyp et Hiram Rosado qui attendaient leur victime à proximité de sa maison, tirèrent lorsque la voiture arriva.

Arrêtés, ils déclarèrent qu'ils voulurent se venger du massacre de Rio Piedras, qui se déroula en novembre 1935, et au cours duquel 4 nationalistes furent tués près de l'Université.

Au cours de l'interrogatoire, les deux meurtriers tentèrent de s'emparer des fusils qui se trouvaient sur la table.

C'est alors que les policiers les tuèrent. Au cours de l'émeute, un nationaliste fut tué et plusieurs grièvement blessés. Le parti nationaliste comptant 5.000 membres environ, sous la direction de son chef Pedro Albizu Campos, lutte pour l'autonomie.

Le départ de M. Ismet Inönü

MM. Aras, Kâzim Ozalp et Saraçoglu sont également rentrés à Ankara

Le président du conseil, M. Ismet Inönü, qui se trouvait depuis quelques jours en notre ville, est reparti pour Ankara, par l'Express d'hier soir.

Le chef du gouvernement avait quitté le Péra-Palace hier matin pour se rendre au Sipahi Ocağı, où il avait fait de l'équitation jusqu'à une heure. Il avait déjeuné seul et s'était reposé jusqu'à 5 heures de l'après-midi. A ce moment, M. Ismet Inönü est parti pour Haydarpaşa.

A la station, le président du conseil a été salué par le commandant militaire d'Istanbul, le général Halis, le premier aide de camp de la présidence de la République, les députés présents en notre ville, le vali Muhiddin Ustündağ, le directeur de la police, Salih Kiliç. En même temps que M. Ismet Inönü sont partis pour Ankara, MM. Tevfik Rüştü Aras, Kâzim Ozalp, Şükrü Saracoğlu, ministres des affaires étrangères, de la guerre et de la Justice.

Les Allemands n'ont pas d'intentions agressives à l'égard de l'Angleterre

Mais ils auront bientôt l'aviation la plus puissante du monde...

Londres, 24 A. A. — Lord Londonderry, ex-ministre de l'Air, a fait les déclarations suivantes à Durham, au sujet de son récent séjour à Berlin :

«Les entretiens, avec Hitler et Goering me convainquirent, que les dirigeants allemands ne nourrissent aucune intention agressive à l'égard de l'Angleterre.»

Il ajouta :

«Ce que les dirigeants allemands désirent le moins, c'est de voir les nations s'unir dans un but belliqueux et se trouver adversaires de l'Angleterre et de la France.»

Lord Londonderry insista sur la rapidité du développement de l'aviation militaire allemande qui peut devenir «la plus puissante du monde, grâce à l'efficacité de l'organisation.»

La prochaine éclipse

Les délégations étrangères

L'éclipse totale du soleil qui aura lieu le 14 juin 1936, devant être particulièrement visible d'Inebolu, beaucoup de délégations scientifiques étrangères s'apprêtent dès maintenant à se rendre en cette ville. Le gouvernement français a déjà fait les démarches en haut lieu. La Municipalité de l'endroit a été invitée à prendre ses dispositions en conséquence.

Les ports d'Ereğli et de Trabzon

Le directeur du groupe suédois qui s'est déjà chargé de la construction de nos voies ferrées, rentrant de Téhéran, a passé par Ankara. Il a avisé le ministre des Travaux Publics qu'il compte lui soumettre ses propositions pour la construction par son groupe des ports d'Ereğli et de Trabzon.

Engagement de spécialistes

Le gouvernement vient d'engager deux spécialistes suédois qui seront chargés des études à entreprendre pour l'amélioration et le développement de notre réseau téléphonique.

Une conférence juridique à Ankara

M. Charles Crozat, professeur de droit public à l'Université d'Istanbul, a donné au **Halk Evi** d'Ankara, samedi, une conférence au cours de laquelle il a brillamment exposé : «Les tendances de la récente jurisprudence du Conseil d'Etat français.»

Sa conférence a suscité un intérêt très marqué de la part d'un nombreux public, de professeurs de droit, membres du Conseil d'Etat turc, magistrats et juristes de la capitale.

Le monde nouveau

LA FEMME

La femme peut-elle constituer un sujet d'étude dans cette série consacrée au monde nouveau, elle qui est un être humain au même titre que l'homme et qui, de tout temps, eut, tout au moins, une participation à sa vie ?

La femme est-elle une mesure, pour que nous la fassions intervenir dans la revision des valeurs ?

Il est hors de doute que lorsque nous parlons d'humains il faut entendre les femmes aussi bien que les hommes. Il n'en demeure pas moins que depuis l'abandon du régime familial " matriarcal " quand nous parlons des créations humaines, des questions d'humanité, des conflits entre l'humanité et la nature, c'est toujours à l'homme que nous pensons, comme représentant de l'espèce. La femme n'a constitué toujours qu'un " détail " au milieu des grandes transformations de la vie.

Malgré les fonctions de la " femme reine ", la " femme mère ", la " femme aimée ", la " femme épouse ", la femme n'a jamais eu un pouvoir ni une volonté propres, dans la fonction ou la transformation des statuts des sociétés.

Son absence de rapports, tant avec les questions sociales qu'avec les questions politiques, ou encore, avec le monde de la science et de la technique, a fait qu'on l'a considérée à la suite de l'homme et en fonction des conceptions sociales de ce dernier.

Même aujourd'hui, en parlant du rôle de la femme dans la société, le nombre de ceux qui ne lui reconnaissent pas l'égalité parfaite avec l'homme, dépasse de beaucoup celui de ceux qui lui attribuent sa juste valeur. C'est au point que même dans les sociétés qui donnent à la femme ses pleins droits et sa pleine valeur on considère cela comme une manoeuvre de partis et de votes. Et combien n'y a-t-il pas d'hommes qui, tout en reconnaissant l'égalité de la femme sur le terrain de l'action politique ou des discussions idéologiques, refusent les pleins droits humains à leur propre femme, c'est à dire sont, à tous les points de vue, de quelques siècles en arrière, en ce qui a trait à la reconnaissance de l'égalité des droits de la femme. Cela démontre que, même dans les sociétés les plus modernes, si l'on a admis l'égalité de l' " homme " et de la " femme " d'un point de vue théorique, pratiquement, on est encore bien loin d'un pareil résultat.

Vous pouvez accrocher la femme d'avant-guerre, d'un côté à la coiffure du chevalier, de l'autre au " kavuk " du pacha, maître d'un harem. Et la médecine s'emploie dans le monde entier à démontrer les lacunes et les défauts de la femme au point de vue physiologique. Le seul mouvement féminin que l'on connaisse est celui des " suffragettes ". Et l'homme ne voit guère une bien grande différence entre la suffragette et la femme hystérique !

Dans la répartition du travail du monde moderne, la femme passe, du " travail du foyer " au " travail de production ". Dans les sociétés prospères d'Occident, on voit apparaître, ainsi, la femme ouvrière, la femme marchande, la femme doctoresse, la femme avocate, etc... et beaucoup d'autres types de femmes. D'autre part, la femme conquiert ses droits législatifs.

Mais cette " femme " n'est pas en possession d'une situation qu'elle se soit procurée elle-même. Et l'on ne sait pas, non plus, dans quelle mesure l'homme approuve cela. Puis, dans les pays les plus atteints par la crise, et où le champ du travail s'est le plus restreint, nous voyons que la femme est invitée à se retirer dans son foyer. Et parfois, cette invitation ne diffère guère d'une imposition. C'est notamment le cas dans certains pays qui subissent l'obligation de faire du fascisme.

Tout de suite, l'homme a trouvé une excuse philosophique pour justifier le retrait des droits de la femme. En Allemagne, par exemple, on a inventé les trois " K " (Kind = enfant ; Küche = cuisine, Kameradin = camarade).

La femme doit rester une mère, elle doit être la compagne de l'homme et elle doit retourner à la tâche qui l'attend dans sa cuisine.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, même parmi les plus chauds partisans des droits sociaux et politiques de la femme, fort peu nombreux sont ceux qui veulent reconnaître ces prérogatives à leur propre femme. Cela veut dire que le fascisme ne fait que proclamer la souveraineté des vues masculines dans les sociétés, qui ne sont pas encore entièrement libérées des mains des hommes.

Néanmoins, en Amérique, en Angleterre et en U. R. S. S., dans les pays où le principe de la répartition du travail s'est beaucoup développé, la femme marche sur la route qui conduit à l'égalité des droits. Jusqu'à quand et jusqu'à quel point ? Dans ces pays également, la femme n'est-elle condamnée à aucun recul ?

Les sociétés modernes ont étudié jusqu'ici la marche des événements sociaux, économiques et politiques, suivant beaucoup de méthodes, mais aucune d'entre elles n'a admis un examen particulier suivant l' " homme " ou la " femme ". On s'est arrêté tout au plus à la famille, et là également la femme n'est pas seule. Elle est un élément d'une proportion.

Il semble donc certain que, jusqu'à ce que les femmes se soient réellement affirmées, non plus isolément, mais collectivement, dans tous les domaines du travail ; tant qu'elles n'auront pas fait la preuve de leurs succès et de leur expérience, les droits et les pouvoirs de la femme demeureront subordonnés à la bonne volonté et à la maturité de l'homme. Même dans des pays très avancés, comme l'Italie et l'Allemagne, on remarque une volte-face marquée par le retrait du consentement masculin. Mais si les droits de la femme cessaient d'être des droits cédés à celle-ci pour devenir des droits conquis par elle, cela voudra dire que l'influence de la femme sur la vie sociale aura commencé à être aussi sensible que celle de l'homme. Et il n'y a pas de doute qu'alors, la femme imposerait le sceau de l'égalité dans la famille, la ville, le pays et le monde. Bien plus : elle l'étendrait à tous les domaines, éthiques et esthétiques et à toutes les valeurs sociales, économiques et politiques.

Mais le maître de la société d'aujourd'hui, c'est encore l'homme. Car dans tous les processus de la pensée et du sentiment, vous constatez la supériorité des forces du passé. Les relations brutales sur le terrain du droit et des moeurs basées sur la force physique de l'être, continuent encose à jouir d'un crédit considérable au sein de cette société.

L'homme sait, lorsqu'il a de l'argent, qu'il peut engager des nourrices et des nurses, leur confier ses enfants ; qu'il peut placer ceux-ci quand ils sont plus grands, dans des internats. Jouissant, lui et sa femme, de ces facilités, il refuse de les étendre sur l'échelle sociale, à toutes les mères et à tous les pères. Et il demande :

— Si la femme travaille, que deviendront les enfants ?

Et, pourtant, lui-même recourt générale ment à toutes ces facilités pour être plus libre et mieux s'amuser.

Toutes ces choses qu'il juge possibles et opportunes, quand il s'agit de lui assurer la possibilité de mieux s'amuser et de permettre à sa femme de se mieux consacrer à lui, l'homme riche les repousse, en bloc, au nom de la société. Car, dans la société, ceux qui peuvent faire ces choses sont très peu nombreux ; ceux qui ne peuvent pas les faire sont innombrables. Et ceux qui refusent la liberté à la femme sont, précisément, ceux-là.

Si la femme avait un droit sur la société, qui sait de quelle façon et par quelles institutions sociales elle aurait compensé ses fameuses lacunes ou insuffisances physiologiques. Et quand la supériorité de la force physique n'aura plus de sens, qui sait combien il sera facile de supprimer la part que la force brutale exerce dans les affaires de la société...

L'égalité de droits et de responsabilités de l'homme et de la femme ! C'est peut-être cela l'événement qui apportera un changement fondamental à la signification de l' " être " et le changement de la véritable qualité dans sa création.

La marche actuelle de l'humanité est dirigée dans ce sens. Quant aux philosophies des trois " K " que nous voyons surgir de-ci de-là, ce ne sont qu'autant d'épisodes et d'indices de la rétrogradation que ces sociétés sont obligées de faire au cours de leur histoire.

Burhan BELGE.

Ce pauvre pont !...

L'anecdote est connue.

Un derviche de l'ordre des Bektasi était arrivé dans un village où il faisait bonne chère.

Les villageois, très hospitaliers, ne lui refusaient rien. Mais il était devenu tellement exigeant qu'ils commencèrent à s'en plaindre.

En effet, alors que le droit de séjour était de trois jours, il y en avait déjà plus de 33 jours que le derviche était là et il ne se gênait pas pour déclarer qu'il comptait prolonger sa visite de 300 jours encore !

Les villageois tinrent conseil et décidèrent de lui donner congé en le soumettant à une épreuve dont il sortirait honteux. Ils se rendirent tous auprès de lui et sollicitèrent un miracle qui pût assurer au village une certaine renommée.

Le derviche, sans se laisser émouvoir, répondit qu'il était prêt à le faire.

Les villageois lui montrant un peuplier planté non loin de l'endroit où ils se tenaient, lui proposèrent alors de faire marcher l'arbre et de le faire venir jusqu'à lui.

Après s'être livré à certains simagrées, le derviche commanda au peuplier de venir jusqu'à lui. L'arbre, n'ayant pas bougé, et alors que les villageois commençaient à murmurer, le derviche se dirigea vers le peuplier et arrivant au pied de l'arbre, il le salua avec un grand respect, et dit :

— Nous ne sommes pas fiers. Du moment que tu ne viens pas vers nous, nous allons vers toi...

...Quand j'ai lu que les uns et les autres avaient lancé des protêts contre la municipalité parce qu'il avait plu au pont d'Unkapan, qui a strictement accompli son service, pendant 62 ans, de profiter de la tempête pour rompre ses chaînes et faire une promenade en Corne-d'Or, je me suis souvenu de la susdite anecdote.

Ce pauvre pont est allé, ainsi, au devant de ses sauveurs, qui ne venaient pas à lui. Il ne faut donc pas lui en vouloir, mais rire un peu et le plaindre beaucoup.

M. Turhan TAN.

(Du «Cumhuriyet»)

Une arrestation

Madrid, 23 A. A. — Le commandant Ortiz, qui affola littéralement l'opinion en propageant, pendant les derniers jours du cabinet Portela, le bruit d'un mouvement militaire en préparation, fut mis aux arrêts.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Les vieilles maisons

La commission technique de la Municipalité fait examiner dans tous les quartiers les maisons qui, par leur vétusté ou les dommages qu'elles ont subis lors de la dernière tempête, ne doivent plus être habitées. Des avis seront donnés à leurs propriétaires d'avoir à les réparer, faute de quoi, elles devront être évacuées.

Il est également interdit de faire des réparations dans les maisons, sans avis préalable à la Municipalité. Les contrevenants sont passibles de fortes amendes.

L'éclairage des rues

La Municipalité a prévu dans son budget une dépense de 320.000 Ltqs. pour l'éclairage des rues, et l'extension du réseau actuel.

Les chauffeurs de taxis et la taxe de plaque

La demande des chauffeurs de taxis concernant la réduction de la taxe de plaque n'ayant pas pu être prise en considération pour des raisons budgétaires, les intéressés ont entrepris des démarches pour être autorisés à s'acquitter par acomptes de leurs anciennes dettes de ce chef.

L'ENSEIGNEMENT

Les bals d'étudiants

Dorénavant, aucune association d'étudiants ne pourra donner de thé-dansant ni de bal sans une autorisation préalable du recteur de l'Université.

L'anniversaire du Darüşşafaka

Hier, une cérémonie s'est déroulée à l'école Darüşşafaka, qui fêtait le 63ème anniversaire de sa fondation, avec l'assistance des diplômés de cette école. Des discours ont été prononcés. Dans l'après-midi, les invités ont entendu un concert.

LES CHEMINS DE FER

Facilités aux touristes

Faisant suite à certaines plaintes qui lui sont parvenues, le ministère de l'Economie a donné l'ordre à qui de droit d'aménager un endroit spécial pour la garde des bagages des touristes qui voudraient profiter de l'arrêt de quelques heures du Simplon en notre ville pour visiter Istanbul.

Le parcours de la voie ferrée de Van

On a établi les parcours des nouvelles lignes ferrées qui seront construites. C'est ainsi que le chemin de fer de Van partira d'Elaziz, passera par Palo, Çapakçur-Mus et en suivant la plaine de Mus atteindra le côté ouest du lac de Van et en suivant la rive du lac arrivera à Van et, de là, aboutira à la frontière.

LES ASSOCIATIONS

La matinée d'hier à la «Società Operaia »

Ainsi que nous l'avions annoncé, le conseil directeur de la Società Operaia It. a remplacé cette année son bal annuel par une réunion intime réservée aux seuls membres, qui s'est déroulée, hier, dans les salons de l'association. Ce fut un après-midi charmant, honoré par la présence du consul général et de Mme Armao, du comte Della Chiesa, du Comm. et de Mme Campaner, du Chev. et de Mme Bonetta, de Mlle Pene, directrice de l'Ecole primaire, de Mlle Lombardini et de nombreux professeurs des écoles et du lycée italiens.

Après l'exécution par l'orchestre des hymnes turc et italien, le choeur de la Società Operaia, sous l'habile et sûre direction du jeune maestro Maggi, a exécuté une série d'hymnes nouveaux, qui jouissent, ces temps derniers, de la plus vive faveur, en Italie, notamment celui d'«Adoua».

De gracieuses fillettes ont exécuté avec beaucoup d'élégance une tarentelle et d'autres danses nationales. Ce sont Mlles Catania Rosetta, Bolton Clara, Perahia Elvira, Orfano Elena, élèves de Mme Ester Bavazzani Scarselli, qui, de la coulisse, avait tenu à diriger leurs évolutions. Mlle Catania a exécuté, en outre, quelques solis, d'une voix fraîche, pure et parfaitement exercée.

On s'est séparé fort tard après avoir passé quelques heures dans une atmosphère de chaude et cordiale intimité.

Le bal annuel de la Société de Bienfaisance bulgare

Samedi soir, dans les opulents salons de la « Casa d'Italia », a eu lieu le bal annuel de la société de bienfaisance bulgare.

Toute la colonie bulgare était présente à la fête, réunie autour du **locum tenens** de l'Exarcat Mgr. Clément et du consul général de Bulgarie.

On a beaucoup applaudi Mme Paralingora, qui a chanté d'une belle voix de soprano des airs nationaux pittoresques et colorés et qui a dirigé avec beaucoup de compétence, les danses nationales en costumes, exécutées sur la scène par cinq couples.

On a beaucoup dansé, d'ailleurs, dans la salle également, et non pas seulement le tango et les danses modernes, mais aussi le traditionnel « horo » — jeunes gens et jeunes filles, se tenant par la main en longues et joyeuses théories.

...et celui du « Yadranski Klüb »

Samedi également, le club yougoslave fêtait sa seconde année d'existence.

Le président, M. Peyanovitch, fit un exposé de l'activité de l'association jusqu'à ce jour. Ici également, les danses modernes et le jazz alternèrent avec les danses et les chants nationaux. — **M. B.**

Les secours aux réfugiés

Le Croissant Rouge s'est chargé de la nourriture des réfugiés venant de la Roumanie et qui sont de passage à Istanbul et à Izmit. A cet effet, il a loué deux dépôts appartenant à la compagnie des chemins de fer Orientaux et où des cuisines ont été installées.

Or, tant à Istanbul qu'à Izmit, jusqu'ici, 62.500 réfugiés ont été nourris, matin et soir, contre une dépense de 10.143 Ltqs., soit en moyenne 16,22 piastres par personne.

Communiqué

La communauté israélite italienne a l'honneur d'informer ses membres ainsi que l'honorable public, qu'à l'instar des années précédentes, la communauté a commencé l'inscription des jeunes gens qui désirent suivre les cours d'initiation religieuse pour le «Bar-Mitzva».

La commission siège chaque soir au Temple de la Rue Şahsuvar, à partir de 16 à 18 heures.

Soirée dansante à la « Béné-Bérith »

Les membres et les amis de la Béné-Bérith sont priés d'assister à la soirée dansante, qui sera donnée, le samedi, 29 courant, à 22 heures, dans son local rue Minaret. Les invitations peuvent être retirées au secrétariat de la société à partir de 18 heures.

LES ARTS

Concert à la « Casa d'Italia »

Dimanche, 1er mars, à 17 heures 30, un concert vocal et instrumental sera donné à la « Casa d'Italia », sous la direction du M° Carlo d'Alpino Capocelli, avec la participation du choeur du «Dopolavoro».

Solistes

Mlles	MM.
A. Tanti	I. Kanghélides
S. Ovadia	U. Velasti
C. Licata	C. Ivantcho

Prof. Lilly d'Alpino Capocelli (violon).

M. Malise Karakas (Soprano)

Roberto de Marchi (ténor).

Orchestre de trente exécutants.

Un hydravion qui heurte un clocher

Rome, 23. — Le 20 courant, un hydravion de l' « Ala Littoria », durant un voyage régulier sur la ligne Trieste-Zara, heurta de l'aile gauche le campanile de l'église de Rovigno. L'avion, par suite d'épaisses couches de brouillard, volait, en effet, fort bas.

Les pilotes tentèrent d'amérir dans le port de Rovigno. Toutefois, par suite des avaries subies lors du choc contre le clocher de l'église, l'appareil tomba à la mer d'une hauteur de 15 mètres. Le premier pilote, De Piera, et le passager, M. Beneti, industriel de Zara, ont trouvé la mort dans cet accident. Les trois membres de l'équipage n'ont été que légèrement blessés.

Quelques aspects des inondations dans la région d'Izmir.— Les secours aux sinistrés

Une toute récente photo du Président de la République déjeunant à l'Hôtel Tokatlian

CAUSERIE LITTERAIRE

Pour qui devons-nous écrire ?

Si vous reprochez à un écrivain d'avoir bâclé un article quelconque, il vous répondra :

— Je n'écris pas pour l'art, mais pour le grand public. Si mon écrit s'était adressé à la classe éclairée, certes, je l'eus soigné davantage...

Les deux publics

Il y a donc, d'un côté, le public et de l'autre, une classe éclairée, comme qui dirait « les patriciens ».

Nous devons à cette conception la naissance de deux professions, de 2 sortes de littératures, l'une supérieure et l'autre inférieure.

Mais elles présentent aussi des nuances.

Par exemple, la littérature pour les enfants. (Ne vous avisez pas de lire les journaux dits pour enfants qui paraissent et disparaissent sans cesse, vous ne sauriez admettre leur non sens. Mais voilà, ils ne vous concernent pas, ils sont bons et plus que suffisants pour des enfants !)

Les écrivains eux-mêmes n'ont pas soulevé d'objections à cette scission en deux de leur profession.

Au contraire, cela leur a plu.

En effet, cela les distingue des autres. Qui sait s'ils ne sont pas faits d'une autre essence ; s'il ne coule pas dans leurs veines un autre sang, à l'instar des chevaliers du moyen-âge ?...

Les vrais écrivains jettent un regard de mépris sur le public. Ils ne veulent pas que leurs ouvrages tombent entre les mains de ce public !

Ils tiennent, cependant, à être lus, mais par des patriciens comme eux.

Ceux qui s'adonnent à la haute littérature

Les écrivains qui s'adonnent à la haute littérature produisent aussi, parfois, pour telle ou telle autre raison, des ouvrages à l'usage du public.

Et, bien que ceux-ci aient de la valeur, puisqu'ils en sont les auteurs, ils les font publier sous un nom d'emprunt.

Aussi bien celui qui prétend écrire pour le public que celui qui se croit d'une autre essence sont en vérité les ennemis de ce public qu'ils sous-estiment.

De quel droit gardons-nous pour nous et nos pareils, au lieu de le publier, ce que nous estimons beau et juste ?

De quel droit, sous prétexte que ceux qui le liraient ne les comprendraient pas pouvons-nous faire publier comme bons des écrits dont nous connaissons le peu de valeur ?

Dans les deux cas, cela revient tout simplement à tromper le public !

Ecrire mal sous prétexte que l'on écrit pour la masse ou pour les enfants, c'est faire du tort au public, aux enfants, et à la littérature.

L'écrivain doit unir

Non, l'écrivain n'écrit ni pour le public, ni pour la classe intellectuelle. Il est là pour exposer ses idées, ce qu'il estime beau et juste, pour communiquer son émotion à tout le monde.

Pour lui, il n'y a pas d'un côté un certain public et de l'autre des patriciens, mais des êtres humains partout.

L'écrivain n'est pas celui qui sépare, mais celui qui unit.

Les plus grands d'entre eux, l'ont ainsi pensé.

Cependant, oyez plutôt ce que dit Goethe :

« Mes oeuvres ne sont jamais populaires. Ceux qui croient et qui travaillent à rendre les leurs populaires se trompent. Mes ouvrages ne s'adressent pas à la multitude, mais à ceux qui cherchent quelque chose s'adaptant à leur caractère, qui ont le même idéal que moi. »

En ce faisant, c'est-à-dire en acceptant d'être le poète d'une classe au lieu de celui de l'humanité, il a amoindri son prestige.

L'écrivain qui ne travaille pas à s'élever en disant : « Mon ouvrage est bien suffisant pour le public », se désiste du même coup de l'espoir du passer à la postérité, et celui qui écrit pour une classe donnée, se prive de l'amitié de tous les êtres, comme aussi d'en être le guide.

Nurullah Ataç.

(De l'«Akşam»)

CHRONIQUE DE L'AIR

Les transports par air

Une réunion du sous-comité du droit aérien de la Chambre de commerce internationale s'est tenue le 17 février à Paris, sous la présidence du Dr. Weigelt, directeur de la Deutsche Bank und Disconto-Gesellschaft de Berlin, et vice-président du comité de direction de la Deutsche Luft-Hansa.

Pour la liberté des transports aériens

Le comité a discuté de l'opportunité de créer des aéroports francs dans d'importants centres où les marchandises et les bagages en transit pourraient ainsi être affranchis du contrôle douanier de même que du paiement des droits.

Sur la base d'un rapport fort documenté présenté par maitre Henry Fabry, avocat à la Cour d'Appel de Paris, on a insisté sur l'intérêt que présenterait la création de tels aéroports francs. Ceux-ci, grâce à une simplification considérable des formalités, permettraient d'accroître la rapidité du transport aérien ce qui constitue son prinicpal avantage.

Afin d'être à même de formuler des propositions concrètes, le comité a décidé de demander aux comités nationaux de la C.C.I. des renseignements complémentaires sur un certain nombre de points précis, notamment : dans les aéroports en question, les marchandises et bagages en transit devraient-ils être exemptés de tout contrôle douanier ou bien simplement admis en franchise, la douane conservant tous pouvoirs de vérification, quelles villes ou centres importants devraient être dotés de tels aéroports ; quelle est l'attitude des autorités douanières à l'égard de cette proposition ?

L'on estima que les pays qui avaient le plus besoin d'aéroports francs étaient principalement les petits pays à travers lesquels le transit est particulièrement important.

Assurance contre les risques aériens

Le comité a également décidé d'entreprendre une action pour que les risques aériens soient compris sans surprime dans les polices ordinaires d'assurances contre les accidents et sur la vie.

Un rapport soumis au comité a montré que les compagnies d'assurance allemandes appliquent déjà ces principes. Certaines compagnies d'assurances hollandaises ont également pris l'habitude d'inclure les risques aériens dans leurs polices ordinaires sans prime supplémentaire. La plupart des plus importantes compagnies d'assurances américaines modifient également leurs polices ordinaires pour accidents de manière à inclure les risques aériens, sur demande des assurés et sans charge additionnelle. Elles ne couvrent toutefois que les risques encourus par des passagers transportés dans des aéronefs de lignes régulières. L'opinion du comité est que le général le risque d'accident sur les lignes aériennes n'est pas plus élevé que pour beaucoup d'autres modes de transport, et il est dès lors de l'intérêt à la fois des usagers et des transporteurs d'être couverts dans la mesure du possible dans les polices ordinaires sans surprime.

Formalités douanières

Un certain nombre de simplifications ont été examinées, visant, entre autres, les documents pour la déclaration en douane et pour le remboursement des droits de douane sur les marchandises réexportées du fait que leur livraison n'a pu être effectuée. Des recommandations seront soumises ultérieurement aux autorités compétentes.

Responsabilités pour retard

La responsabilité des compagnies de navigation aérienne en ce qui concerne les retards telle qu'elle est définie dans la convention de Varsovie de 1929, ne donne satisfaction ni aux usagers ni aux transporteurs. Aussi la C.C.I. étudie-t-elle la possibilité d'établir des conditions plus satisfaisantes. Le comité a procédé à un examen approfondi de la question sur la base d'un rapport présenté par le major K. M. Beaumont, D.S.C.

Les bandits mexicains

Mexico, 23. — Près de Taxpan, de nombreux bandits brésiliens en armes ont attaqué un train, ont tué les soldats de l'escorte et ont enlevé 180.000 pesos.

CONTE DU BEYOĞLU

Il n'aurait pas compris

Par Pierre VALDAGNE

Mme Louise Abonne, est venue voir sa grande et chère amie Gilberte Muret dont le mari, M. Léon Muret, est mort, il y a une quinzaine.

Les deux femmes ont à peu près le même âge, trente-cinq ans. Mme Louise Abonne est grande, d'allure posée. Le regard est intelligent, un peu froid. Gilberte Muret, dans sa robe de deuil toute simple, apparaît assez frêle. Elle est fort jolie, bien prise ; ses gestes ont infiniment de grâce avec un rien d'abandon, qui décèle une nature tendre et confiante.

En ce moment, Mme Abonne, qui se tient droite dans son fauteuil, montre un visage sévère. Gilberte, pelotonnée auprès du feu, dirige vers son amie un regard craintif comme celui d'un enfant qui vient d'être grondé. Elle dit doucement :

— Oui. J'ai peut-être eu tort ! Tu me blâmes. Je ne croyais pas avoir mal fait.

Cette contrition a apaisé Mme Abonne dont les traits se teintent d'indulgence.

— Pense donc ! fait-elle. D'autres que moi ont pu te voir. Il y a à peine 15 jours que tu es veuve et tu ne crains pas de te montrer en taxi avec M. Le Crédit.

— Tu sais, toi (puisque tu sais tout) ce qu'est Julien pour moi.

— Hélas ! Je crains de ne pas être seule à le savoir. Ces secrets-là sont vite éventés, à Parie.

— J'aime Julien ; Julien m'aime. Nous ne pouvions pas nous épouser tant que vivait mon mari, qui était un excellent homme. Mais maintenant (dès que les délais seront accomplis), nous régulariserons une situation qui t'offusque fort.

— Elle m'offusque, comme tu dis, parce que je t'aime de tout mon coeur et que j'ai le souci de ta réputation. Je serai contente quand tout cela sera arrangé. Depuis trois ans, je tremble que cette liaison ne soit découverte.

Gilberte dit :

— J'ai été beaucoup plus prudente que tu ne crois. J'ai tout fait pour que mon mari ne se doute de rien. Je ne voulais lui faire aucun chagrin ; je ne l'aimais pas ; on m'avait mariée avec lui contre mon gré, mais, amour à part, il s'est toujours montré parfait pour moi ; personne ne pourra me reprocher de n'avoir pas toujours rendu justice à son intelligence et à sa grande valeur de savant.

— Oui, reprit Mme Abonne ; je sais que tu t'es toujours préoccupée de lui rendre la vie agréable. Et même, tant votre ménage semblait uni, je t'avoue que j'ai été très surprise quand j'ai appris de toi cette aventure avec Le Crédit, lequel est très gentil, j'en conviens ; lequel est très sincère, j'en suis sûre ; mais lequel n'approche pas, tout de même (et je te demande pardon de te parler aussi franchement) de la valeur, ni de la situation qu'avait Léon Muret.

— C'est qu'il y a des choses que toi, ma chérie, tu ne peux pas saisir.

— Soit ! soit ! riposta Mme Abonne non sans une petite impatience. Tu sais bien, depuis le temps, que j'ai passé condamnation sur le fait en lui-même. Je l'ai accepté puisque je ne pouvais pas faire autrement. Mais ton état de veuve si récente t'oblige aux plus grandes prudences. Or, je te surprends, avant-hier, en taxi, seule avec Le Crédit. N'as-tu pas pensé que c'était extrêmement dangereux ?

— Mais si, Gilberte. Je l'ai pensé comme toi. Et même je suis allée bien plus loin que toi. Car toi, tu ne t'occupes que des « qu'en dira-t-on » du monde (et, au fond, que valent les « qu'en dira-t-on » ?) Moi, si j'ai hésité, (et j'ai beaucoup hésité) à sortir ce jour-là avec Julien, c'est à cause de certains scrupules profonds que j'ai éprouvés pour la mémoire de mon mari.

— Que veux-tu dire ?

— Je veux dire ceci : je crois que mon mari m'a beaucoup aimée ; c'était un homme renfermé : il ne s'extériorisait guère, mais je crois, vraiment, qu'il avait une grande affection pour moi. J'en ai vu les signes pendant sa dernière maladie où je ne le quittais pas et où, bien souvent, j'ai senti sa main chercher la mienne dans un besoin d'aide et de réconfort. Alors, ma chérie, j'étais prise par certains remords ; je me faisais des reproches de cet autre amour que j'étais allée chercher en dehors de lui et une partie de mon coeur revenait à ce grand malade.

— Ce que tu me dis me fait plaisir, prononça Mme Abonne. Je sais bien, va, que tu as un très bon petit coeur !

— Et je me refusais alors à voir Julien. Bien mieux ! je n'en avais pas le désir. Lui, pendant ce temps - là, il se morfondait. Il m'envoyait des billets désolés, inquiets ; il m'appelait mystérieusement au téléphone en dissimulant sa voix. Je répondais à peine, vaguement. Et puis arriva la fin. Je fus prise par beaucoup de devoirs, entourée par la famille de mon mari, par ma famille ; la pensé de Julien s'estompait dans mon esprit ; je songeais plutôt à l'homme qui venait de disparaître, sur la tombe duquel on avait prononcé d'émouvants discours et que je n'avais probablement pas estimé comme il eût fallu.

— J'aime t'entendre me parler ainsi, ma chère Gilberte.

— Cependant, Julien ne cessait pas de me relancer. En fait, il y avait presque un mois que nous ne nous étions rencontrés. Il se peut que, pendant ce temps-là, je l'aie moins aimé. Mais, lui, me poursuivait de ses prières. Il n'acceptait pas que je ne trouvasse pas un instant pour le rencontrer, un quart d'heure n'importe où.

« On eût dit qu'il devinait ce curieux retournement de sentiments, qui se produisait en moi. Il en prenait ombrage. Alors, l'autre jour, comme je devais aller chez mon notaire, j'ai prévenu Julien et je lui ai donné rendez-vous. Nous sommes montés dans un taxi ; il m'a accompagnée rue Saint-Augustin ; il m'a attendue dans la voiture et nous sommes revenus à la maison.

« Je lui ai peu parlé ; j'étais gênée, contrainte. J'avais l'impression qu'il était encore trop tôt pour nous trouver ensemble. Il m'en parut blessé.

— A ta place, dit Mme Abonne, j'aurais refusé ce rendez-vous et j'aurais dit pourquoi.

Gilberte eut un sourire, elle haussa les épaules et prononça :

— Julien n'aurait pas compris. Il y a des choses que les hommes ne comprennent pas. Et c'eût été trop long à lui expliquer.

ANNA KARENIN

GRETA GARBO
FREDRIC MARCH

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR, LONDRES
NEW-YORK
Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique,
Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.
Banca Commerciala Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.
Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana: Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso,
(en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.
Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.
Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzca, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.
Bank Handlowy, W. Warszavie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno, etc.
Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.
Società Italiana di Credita ; Milan, Vienne.
Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.
Agence d'Istanbul, Allalemciyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port. : 22912.
Agence de Péra, Istiklâl Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.
Succursale d'Izmir
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.
SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous *Curiosité.*

Vie Economique et Financière

Le commerce turco-roumain

D'après les statistiques roumaines, la Roumanie a introduit chez nous, dans les onze mois de l'exxercice 1935, des marchandises pour une valeur de 66 mille 047 millions de lei contre 111.790.000 en 1934.

Par contre, nous avons exportés, en Roumanie, dans la même période de 1935, des marchandises d'une valeur de 22.650.000 leil contre 61.000.000 dans dans les 11 mois de 1934.

Quel est le chiffre approximatif des œufs pondus annuellement ?

D'une statistique, il résulte qu'il y a dans le pays plus de 15 millions de poules.

Etant donné qu'une poule pond en moyenne de 40 à 130 oeufs par an et en prenant pour base 60 oeufs l'an, nous arrivons au chiffre de 900 millions d'oeufs comme production annuelle du pays.

La sortie des devises

Par arrêté ministériel, le ministre des Finances pourra autoriser la sortie de devises pour des voyages effectués dans des cas particuliers et urgents et dont la nécessité est tangible.

La hausse des prix de la viande de boucherie

Par suite du mauvais temps en Anatolie, les prix de la viande de boucherie ont haussé.

L'augmentation se maintiendra pense-t-on, jusqu'après le Kurban Bayram.

Les exportations turques par voie de Constantza

L'augmentation de 5 pour cent décrétée par le gouvernement allemand sur le tarif des transports en chemins de fer a influencé les conditions dans les - quelles nous faisions nos exportations par voie de Constantza.

Ce dernier tarif a subi à son tour une augmentation de trois pour cent.

Les transactions sur les raisins

Les fluctuations des prix à la Bourse d'Izmir

Dans la région de l'Egée une nouvelle baisse sur les prix des raisins a été constatée ces jours-ci.

Voici les cotations pratiquées au cours de la dernière semaine :

Nos.	Prix
7	11.25-11.50
8	11.75-12
9	12.25-12.50
10	14.25-14.75
11	pas de transactions
12	pas de transactions.

Depuis le commencement de la saison jusqu'au 5 courant, il a été vendu, à la Bourse d'Izmir, 69.924.951 kilos de raisins.

Le stock existant dans cette région est évalué à 10650 kilos.

L'Organisation des raisins a envoyé 1900 kilos de ce produit en consignation à Londres, Liverpool, Hambourg, Bremen, Amsterdam, Rotterdam et Anvers.

Depuis le 16 août 1935, commencement de la saison, jusqu'au 1er février courant, il a été expédié, à l'étranger, du port d'Izmir, 64.569.300 tonnes de raisins.

L'activité économique durant le mois de décembre 1935

Quelques comparaisons

D'après les renseignements donnés par la Direction Générale des Statistiques, nos exportations au mois de décembre 1935 ont été de 6.605.546 livres turques, et nos exportations de 10.351.542.

En décembre 1934, nos importations s'étaient chiffrées à 7.625.364 livres et nos exportations à 10.416.928.

Il s'ensuit qu'en décembre 1935, la balance commerciale se solde en notre faveur par un excédent de 3.745.996 Ltqs.

Voici les montants globaux de nos importations et de nos exportations durant les mois de décembre des années ci-après :

Années	Importations	Exportations
1931	15.147.000	7.742.000
1932	12.452.000	8.748.000
1933	12.514.000	6.750.000
1934	10.417.000	7.625.000
1935	10.352.000	6.606.000

Notre commerce extérieur

L'Ankara emprunte à l'ouvrage très substantiel de M. Orhan Conker, « Les chemins de fer en Turquie et la politique ferroviaire turque », cet aperçu général sur notre commerce :

Jusqu'en ces dernières années — et encore partiellement à l'heure actuelle — la Turquie étant un pays agricole où l'industrie faisait presque complètement défaut, exportait les produits de son sol et sous-sol et importait des produits manufacturés.

Sa balance commerciale était toujours déficitaire.

Elle n'avait pas, pour combler ces déficits, ce qu'on appelle les exporaions invisibles, ou si elle en avait, c'était en quantités insignifiantes.

Cette situation inquiétante ne pouvait pas durer indéfiniment.

L'augmentation des droits de douane à la fin de l'année 1929, a, d'une part, permis à l'industrie nationale de se développer, et, d'autre part, elle a arrêté le flot des importations, si bien que la balance commerciale a pu être équili - brée.

Depuis 1930, les exportations égalent les importations.

En 1932, elles excédaient même ces dernières de Ltqs. 16 millions.

Le commerce extérieur de la Turquie, depuis 1929, a diminué d'année en année :

En 1929, le commerce extérieur se chiffrait par 411.000.000 de livres, en 1930, il tombait à 299 millions, en 1931 à 254 millions et en 1932 à 180 millions de livres.

La Turquie n'est pour rien dans cette diminution de son commerce extérieur. En effet, n'avait-elle pas vu ce dernier monter, de 170 millions qu'il était avant 1923, à 230 millions en 1924, à 434 millions en 1925 ?

Après 1925, le commerce extérieure de la Turquie se chiffrait en moyenne par 400 millions de livres.

Il faut chercher la cause de cette diminution dans la crise, dans le régime des contingentements et dans le relèvement des droits de douane qui en est résulté.

Presque tous les pays ont pris des mesures énergiques en vue de diminuer leur importations. En conséquence, les exportations turques sont tombées, de 174 millions qu'elles étaient en 1928, à 155 millions en 1929, à 152 millions en 1930, à 127 millions en 1931 et à 101 millions en 1932.

Ainsi, ne pouvant plus exporter comme auparavant, la Turquie a été obligée, à son tour, de restreindre ses importations.

Exportations de la Turquie de 1923 à 1933, en millions de livres turques :

Tabacs	434
Raisins	116
Noisettes	89
Céréales	63
Œufs	59
Figues	57
Cotons	99
Laines	69
Opiums	50
Bétail	50
Divers	114
Tapis	47
Huiles d'olives	35
Cuirs	33
Minerais	33
Produits de bois (cupules)	31
Houille	20
Bois	20
Légumes et fruits	26
Soies	14
Poissons	11
Grains (graines)	9
Tatal :	1490

Importation de la Turquie de 1923 à 1933, en millions de livres turques :

Cotonnades	510
Divers	1924
Métaux fabriqués	187
Lainages	139
Sucre	106
Céréales et dérivés	102
Machines	89
Verreries	73
Combustibles liquides	63
Teintures et prod. chimiques	61
Cuirs et fourrures	45
Moyens de communications	48
Papiers	44
Café	38
Lin	37
Caoutchouc	34
Soieries	28
Horlogerie	23
Costumes et lingerie	19
Thé	14
Houille	12
Total :	1876

Balances du comerce de la Turquie de 1923 à 132 en millions de livres:

Années	Imp.	Exp.	Moins	Plus
1923	145	85	60	—
1924	194	159	35	—
1925	242	192	50	—
1926	235	186	49	—
1927	211	158	53	—
1928	224	174	50	—
1929	256	155	101	—
1930	147	152	—	5
1931	127	127	—	—
1932	86	102	—	16

Principaux clients et fournisseurs de la Turquie

En 1925, l'Italie venait en tête des pays importateurs en Turquie.

Pays	Val. en millions de Ltqs. des import.	% sur l'ensemble des import.
Italie	43.420	17,50
Angleterre	37.340	15 —
Allemagne	27.440	11 —
France	26.070	10 —
Etats-Unis	19.650	8 —
Belgique	11.950	4,50
Tchécoslovaquie	10.180	4 —
Syrie	9.020	3,50
Pays-Bas	6.490	2,70
Roumanie	6.370	2,50
Egypte	6.770	2.50
U. R. S. S.	6.100	2,30
Japon	4.530	2 —
Bulgarie	4.190	1,50
Autriche	3.700	1 —
Autres pays		12
		100

En 1932, c'était l'Allemagne qui venait en tête des pays importateurs en

(Voir la suite en 4ème page)

L'odyssée du «Gül Cemal» au cours de la dernière tempête

Lors de la dernière tempête, le **Gül Cemal** a été exposé pendant 60 heures à toute la fureur de la mer Noire, déchaînée.

Le vapeur, qui a pu, néanmoins, compléter normalement son service, vient d'arriver en notre port.

L'un des officiers du bord, M. Nurettin, a fait les déclarations ci-après au « Haber » :

— Nous étions en mer par le travers de Kefken, quand la tempête a éclaté. Nous savions, d'après de sûrs indices, que le temps allait se gâter.

Mais nous ne pouvions prévoir la gravité des dangers que nous allions avoir à affronter. Les vagues nous secouaient rudement. Comme il n'y avait aux abords de l'endroit où nous nous trouvions aucun point où il nous fut possible de nous abriter, il n'y avait d'autre solution que de prendre le large. Personne ne bougeait plus de sa place et c'est à peine si nous apercevions le ciel au-dessus des mâts.

Notre seul espoir était de pouvoir atteindre Ereğli.

Il fallait en même temps quelles que fussent nos propres inquiétudes, essayer de calmer les angoisses des voyageurs. Les vagues qui s'abattaient sur la proue, balayaient le pont vers l'arrière, emportant tout ce qui se trouvait sur leur passage. Personne ne s'y risquait.

Bientôt, il fut évident que nous ne parviendroins pas à gagner Ereğli et il était problématique que nous puissions atteindre Sinop.

Au bout de deux jours et demi, sans sommeil et presque sans nourriture, c'est à peine si nous pouvions nous tenir debout, équipage et passagers. Le troisième jour, la tempête se calma quelque peu et nous pûmes mettre le cap sur Sinop.

Si nous avons pu nous tirer de cette aventure, nous le devons à la solidité de notre vieille coque. Il est certain que si un autre bateau se fut trouvé à la place du nôtre, l'histoire de la marine marchande turque eût compté une tragédie de plus... »

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihtim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

AVENTINO partira Mercredi 26 Février à h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila Trabzon, Samsun.

ALBANO partira jeudi 27 Février à 17 h.pour Bourgas, Varna.Constantza, Trébizonde Samsoum.

Le paquebot poste **QUIRINALE** partira Jeudi 27 Février à 20 h. précises, pour **Pirée, Brindisi, Venise** et **Trieste**. Le bateau partira des quais de Galata.

ISEO partira samedi 29 Février à 17 h. pour Saloniquo, Mételin, Smyrne, le Pirée Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso **Italiana** pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihtim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	" *Oreste* "	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 28 Févr.
	" *Hermes* "		vers le 15 Mars
Bourgaz, Varna, Constantza	" *Ores tes* "	" "	vers le 24 Févr.
	" *Hermes* "		vers le 10 Mars
" " "	" *Delagoa Mary* "	"	vers le 18 Mars
Pirée, Mars., Valence Liverpool		Nippon Yusen Kaisha	

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens*

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihtim Han 95-97 Tél. 24479

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60
Téléphone : 44646--44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg

Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S AKKA	vers le	25 Février
S/S LISE L.M. RUSS	vers le	26 »
S/S ALAYA	vers le	2 Mars
S/S MOREA	vers le	6 »
S/S ALIMNIA	vers le	11 »

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S AKKA	charg du 25-27 Févr.
S/S ALIMNIA	charg. du 11-13 Mars

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBOURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :

S/S RAIMUND	charg. du 21-22 Févr.
S/S AVOLA	charg du 28-29 »
S/S ALAYA	charg. du 2 - 4 Mars
S/S MOREA	charg. du 6 -10 »

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Départs prochains pour VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, NAPLES et CATANE :

S/S CAPO FARO le 26 Fevrier
S/S CAPO PINO le 11 Mars
S/S CAPO FARO le 5 Mars

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

S/S CAPO PINO le 3 Mars
S/S CAPO FARO le 17 Mars
S/S CAPO PINO le 31 Mars

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.

Atid Navigation Company Caiffa

Départs prochains pour CONSTANTZA, GALATZ, BRAILA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

S/S ALISA	le 5 Mars
S/S ALISA	le 31 Mars

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAID et ALEXANDRIE :

S/S ATID	le 24 Février
S/S ALISA	le 13 Mars
S/S ATID	le 1er Avril

Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie

Service spécial d'Istanbul via Port-Said pour le **Japon**, la **Chine** et les **Indes** par des bateaux-express à des taux de frêts avantageux

Connaissements directs et billets de passage *pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft*

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les Halkevleri

A l'occasion du quatrième anniversaire des Halkevleri, le **Zaman** se félicite de l'oeuvre accomplie par ces institutions de culture.

«La première condition pour l'entrée de la jeunesse intellectuelle turque dans la vie sociale est son adhésion aux Halkevleri. Toute l'activité révolutionnaire et sociale des intellectuels turcs doit se développer dans ce cadre.

Dans certaines régions où les principes sociaux sont demeurés simplement en paroles, il suffit qu'un Halkevi soit créé, pour qu'aussitôt ils poussent comme le bon grain semé dans un terrain favorable. Dans les villes qui sont sevrées des satisfactions de la vie moderne, on accourt dans les salons des Halkevleri, où sont organisés des thés dansants et des réunions artistiques et où l'on peut vivre une existence intellectuelle.»

Vestiges de la civilisation turque

M. Yunus Nadi parle, sous ce titre, dans le **Cumhuriyet** et **La République,** des ouvrages et des manuscrits turcs anciens :

«Il se trouve heureusement, chez nous, écrit-il, des concitoyens qui prennent l'initiative personnelle de collectionner nos oeuvres d'art et de civilisation et de leur accorder l'importance qu'elles méritent. Leur conduite est au-dessus de tout éloge.

Il faut que cette initiative soit générale, c'est-à-dire, que le gouvernement s'intéresse lui-même à cette oeuvre.

Nous estimons que le gouvernement doit également être acheteur de tous les ouvrages qui intéressent le turquisme. On devrait prévoir, à cet effet, un crédit de 20 à 30 mille livres par an, somme dont on ne serait pas embarrassé de trouver l'utilisation.

De même que l'on pourrait trouver dans le pays même de très beaux spécimens des oeuvres de ce genre, on pourrait en chercher aussi sur les marchés étrangers.»

* * *

Le **Tan** et le **Kurun** ne publient pas d'article de fond aujourd'hui.

Les articles de fond de l'"Ulus"

L'évolution de l'Iran

Des événements qui méritent d'être suivis avec soin se déroulent, de l'autre côté de la frontière, au pays millénaire de Darius. Il est hors de doute que c'est le grand chef de l'Etat iranien Sah Pehlevi, qui a provoqué et déterminé ces mouvements. Tout comme leurs soeurs de Turquie, les femmes de l'Iran, qui étaient enfermées obstinément derrière de hauts murs érigés uniquement dans cette intention et qui ne se risquaient dans les rues que recouvertes de voiles épais appelés « çadira » et de lourds manteaux, obtiennent le bien précieux de la liberté.

L'émancipation de la femme n'est pas le seul mouvement auquel nous assistons dans l'Iran de Pehlevi. L'Iran est un pays qui, depuis la guerre générale, avance à grands pas tant dans le domaine technique que dans le domaine culturel.

Ce pays dont la vie présentait, il y a dix ans, toutes les caractéristiques d'une existence purement féodale, a conquis pleinement, aujourd'hui, les particularités de l'Etat tel qu'il est défini par le droit public et court vers la réalisation de son idéal.

Dans toutes les parties de la vieille Asie, endormie depuis des siècles, dans un profond sommeil, on constate un mouvement, un bouillonnement significatifs.

Il est impossible de ne pas être impressionné par l'évolution réalisée en silence et sans bruit par l'Iran, au moment où les confins extrême-orientaux de l'Asie sont le théâtre de scènes sanglantes dont on ne saurait se rendre compte ni de l'issue, ni de la violence. Les révolutions n'expriment un tout qu'à la condition d'être radicales. Il est impossible que l'ancienne vie subsiste dans un pays où le mouvement technique a commencé, c'est à dire où, plus exactement, la machine se substitue au travail manuel, où la physique prend la place de la métaphysique.

Les intellectuels ne sont pas rares qui attribuent les crises politiques et sociales actuelles au déséquilibre entre la vie sociale et technique.

La nouvelle vie a aussi sa morale qui lui est propre. La liberté de la femme est le principe de cette morale. Tant que la femme ne participe pas directement à la vie sociale, en tant qu'élément actif et en tant que camarade, il est impossible que la vie nouvelle puisse naître dans ce pays.

Plein de la joie que je ressens en voyant que les principes du kamâlisme sont appliqués hors de nos frontières également, je suis impatient de répéter cette vérité que notre pays a pris un rôle de guide. En tout cas, je ressens le devoir de féliciter le pays voisin et frère, l'Iran, qui agit au moyen de mesures radicales pour tout ce qu'il a entrepris.

N. A. Küçüka

Crime ou accident ?

La fin douloureuse du septuagénaire M. Mayer

Hier matin, vers 7 h. 30, le batelier Mehmet, qui se trouvait au large de Sirkeci, en route pour Kadikoy, aperçut un paletot noir qui flottait à la surface de l'eau.

La bonne aubaine, se dit notre homme.

Et il mit résolument le cap sur le précieux vêtement. Vite un coup de gaffe...

Alors seulement, Mehmet s'aperçut qu'il y avait un cadavre sous le manteau !

Le batelier se dirigea aussitôt à force de rames vers l'échelle la plus proche, celle d'Usküdar, en vue de prévenir de sa macabre découverte l'agent de police en faction sur le débarcadère. Puis, revenant sur les lieux, il attacha une corde au pied du corps et le remorqua vers la côte.

Ainsi que l'établissaient les papiers d'identité trouvés dans une des poches du mort, celui-ci est de nationalité turque et de confession israélite et s'appelle Mayer. Il habitait à Galata. On ignore encore si la mort est accidentelle ou s'il y a eu crime. Il est certain en tout cas que M. Mayer est mort noyé.

Le corps a été transporté à la morgue. Toutefois, comme c'était hier un dimanche, l'autopsie n'a pu avoir lieu.

Un collaborateur du *Zaman* a pu interroger hier soir la femme Vida, qui vivait avec le défunt, au No. 18 de la rue Yonca, à Kemer Alti, Galata. Elle rapporte que Mayer était âgé de 72 ans. Tous les matins, à 7 heures, il allait au Temple où des Israélites aisés lui donnaient quelques subsides avec lesquels le couple assurait sa subsistance.

— Ce matin, continue la femme Vida, Mayer était parti de meilleure heure que d'habitude. Il m'avait dit qu'il rentrerait à midi. Le samedi, nos coreligionnaires ne font pas la charité. J'espérais qu'aujourd'hui il aurait rapporté plus que d'habitude. A midi, il ne rentra pas. Tard dans la soirée, on vint m'avertir que l'on avait retrouvé son cadavre en mer. Je l'aimais, quoiqu'il fut vieux. Nous avions uni nos misères. J'ai une fille pour qui il avait des soins paternels...

Italie et Hongrie

Budapest, 23 A. A. — L'Institut italo-hongrois de culture, qui a été créé à Budapest à la suite de l'accord de Rome, a été ouvert solennellement. M. Horthy, régent du royaume, les membres du gouvernement et du corps diplomatique et le secrétaire général de l'Académie italienne, le professeur Kolré, ont assisté à la cérémonie.

Vie Economique et Financière

(Suite de la 3ème page)

Turquie.

Importations de 1932

	Val. en Ltqs.
Allemagne	19.982.621
Italie	11.074.200
Grande-Bretagne	10.640.466
France	7.189.840
U. R. S. S.	5.942.269
Japon	3.969.495
Tchécoslovaquie	3.734.558
Etats-Unis	2.266.546
Pays-Bas	1.699.575
Autriche	1.670.092
Egypte	1.409.803
Indes	1.378.410
Autres pays	8.850.467
Total	85.983.723

On voit par là que l'Allemagne, du troisième rang qu'elle occupait en 1925, est devenu le premier pays importateur en Turquie.

Par contre, l'Italie et la Grande-Bretagne ont perdu, respectivement, la première et la deuxième place de 1925, pour passer au deuxième et troisième rangs en 1932.

De même que pour les importations, l'Italie venait, en 1925, en tête des clients de la Turquie.

Pays	Val. en millions de Ltqs. des exportat.	% par rapport à l'ensem. des exportat.
Italie	50.490	25 —
Allemagne	27.660	16 —
Etats-Unis	25.100	13 —
France	24.180	12 —
Angleterre	17.440	9 —
Syrie	11.660	5,50
Grèce	9.420	4 —
Egypte	6.560	3 —
Pays-Bas	5.830	3 —
U. R. S. S.	4.670	2 —
Belgique	3.710	1,50
Bulgarie	2.060	1 —
Roumanie	1.350	0,50
Autres pays		4,50

En 1932, c'était toujours l'Italie qui venait en tête des clients de la Turquie. Elle était suivie de près par l'Allemagne, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France.

Il faut noter, ici, que la France, qui occupait le quatrième rang, en 1925, a cédé sa place à la Grande-Bretagne, en 1932.

D'autre part, l'U. R. S. S., qui occupait la deuxième place, en 1925, occupe le sixième rang, ainsi qu'on le verra par le tableau ci-dessous :

Exportations de la Turquie en 1932:

	Val. en Ltqs.
Italie	16.358.814
Allemagne	13.722.374
Etats-Unis	12.092.827
Grande-Bretagne	9.974.613
France	7.820.185
U. R. S. S.	5.437.163
Grèce	5.071.035
Pays-Bas	4.272.849
Syrie	4.004.805
Espagne	3.828.627
Belgique	3.458.525
Egypte	3.020.829
Autriche	1.557.673
Autres pays	10.680.936
Total	101.301.355

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer à la gare de Haydarpasa, l'administration des Chemins de fer de l'Etat met en adjudication, le 10 mars 1936, la fourniture de 250 tonnes de mazout pour 17.500 livres turques.

* * *

L'administration des monopoles achètera, par voie de marchandage, et suivant cahier de charges que l'on peut se procurer gratuitement à sa succursale de Kabatas, 750.000 capsules n° 6 et 500 mille n° 8.

* * *

La base navale met en adjudication, le 9 du mois prochain, la fourniture de 350 tonnes de benzine pour 140 mille livres.

Aux propriétaires de tirelires:

L'Iş Bankasi qui chaque année distribue 20.000 Ltqs. de primes aux propriétaires de tirelires, vous avise que le tirage des primes de la 1re série de Ltqs. 10.000 pour l'année 1936 aura lieu devant notaire le 1er Avril 1936 à Ankara. Pour pouvoir participer à ce tirage il faut que les propriétaires de tirelires versent à la Banque au moins 25 Ltqs. à la date du 1er Mars 1936 soit jusqu'au 29 Février 1936.

Le gouvernement chilien et le B. I. T.

Genève, 23. — Le gouvernement chilien a adressé au Bureau International du Travail une protestation énergique contre l'immixtion de ce bureau dans les affaires intérieures du Chili, à l'occasion de l'arrestation d'un chef socialiste chilien.

Un deuil du Président Roosevelt

Washington, 24 A. A. — Le colonel Henry Roosevelt, secrétaire - adjoint à la marine et parent éloigné du président, décéda à l'âge de 56 ans.

Le fils de l'ex-Roi d'Espagne est malade

La Havane, 24 A. A. — L'ex-prince des Asturies étant extrêmement faible, on lui fit une nouvelle transfusion de sang. Le patient subit ensuite un traitement électro-thérapique. Les médecins estiment que les forces lui reviendront.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Le mouvement national-socialiste autrichien

Vienne, 24 A. A. — La préfecture de police communique que l'on retira la nationalité autrichienne à l'ex-vice-chancelier Winkler, ex-chef de la Ligue agraire.

Winkler avait fui en Tchécoslovaquie après la révolte national - socialiste de 1934. Postérieurement, il fut établi que Winkler joua un rôle important dans le mouvement national-socialiste autrichien.

L'anniversaire de Verdun

Verdun, 24 A. A. — Le 20ème anniversaire du début de la bataille de Verdun fut célébré hier plus particulièrement sur les lieux de la bataille en présence d'un grand nombre de personnalités.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ltqs.	Etranger:	Ltqs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

LA VIE SPORTIVE

Une belle victoire de « Fener »

Le match de foot-ball **Fener - Galatasaray** avait attiré, hier, au stade de Kadiköy, une foule compacte. La partie revêtait une grande importance pour le classement général.

Fener, en excellente forme, domina constamment son adversaire et remporta la victoire par 6 buts à 1.

Les meilleurs joueurs chez les vainqueurs furent Fikret, Reşat et Niyazi.

Fener termine ainsi les matches-aller du championnat sans avoir perdu une seule rencontre.

* * *

Les autres matches de la journée ont donné les résultats suivants :

I. S. K.-Günes 1-1.

T. Y. Y. K.-Moda 2-1.

Le championnat d'Italie de foot-ball

Bologne, 23. — La rencontre mettant aux prises les deux leaders du championnat d'Italie de foot-ball **Juventus** et **Bologna** s'est terminée par la victoire du **Bologna,** par 2 buts à 1.

Bologna passe en tête du classement général.

* * *

Milan, 23. — **Ambrosiana** a battu **Roma,** au cours d'une partie de championnat, par 5 buts à 1.

Le match Espagne— Allemagne

Barcelone, 23. — L'équipe nationale d'Allemagne a battu celle d'Espagne, par 2 buts à 1. A la mi-temps, les deux teams se trouvaient à égalité.

Les installations électriques particulières

Certains établissements ont des installations indépendantes qui leur fournissent l'énergie.

Or, on a constaté qu'ils ne se servent pas de compteurs ou que ceux-ci n'indiquent pas exactement la consommation. La Municipalité a été chargée de dresser la liste de tous les établissements se trouvant dans ce cas. Une commission se réunira ensuite pour délibérer sur les mesures à prendre afin de mettre fin à cette situation qui lèse les intérêts du Trésor, étant donné que l'impôt est payé sur base de la consommation.

Les élections japonaises

Tokio, 23 A. A. — Les résultats électoraux permettent de tirer la conclusion que le gouvernement peut s'attendre à une majorité certaine au Parlement, les partis qui soutiennent le gouvernement ayant obtenu 245 sièges sur un total de 466.

Le trait saillant des élections est le succès inattendu des candidats du parti prolétaire dont les 18 candidats furent élus à une grande majorité.

Une conférence de M. de Monfreid interdite

Genève, 23. — Le département fédéral socialiste a interdit une conférence du journaliste De Monfreid, au sujet des actes de barbarie des Abyssins et l'usage des balles «dum-dum» fournies par les Anglais. Les journaux locaux protestent vivement.

Les corporations en Italie

Rome, 23. — M. Mussolini a présidé la première réunion de la corporation de la Métallurgie et de la Mécanique. Les ministres des finances, de la justice, des communications et des travaux publics y assistaient aussi.

Le député Bleiner, vice-président de la corporation des communications internes, a présenté à M. Mussolini un rapport au sujet des voeux exprimés lors de la dernière réunion, concernant la législation des services et les tarifs des transports internes.

FEUILLETON DU BEYOĞLU N°39

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

XIX

— Vous photographierez le costume tout à l'heure, puisqu'il vous plaît tellement. Je ne puis tout de même pas vous donner un exemplaire d'une de mes photos !

Tout l'orgueil de Michelle se condensait dans ces paroles.

John ne répondit pas.

Il armait l'appareil et braquait l'objectif vers Michelle.

— Voulez-vous prendre la pose, mademoiselle, fit-il avec un grand calme. Dans ce clair obscur, je ne puis faire de l'instantané et je vais être obligé d'avoir recours au magnésium.

Natacha s'empressait, écartant les chaises, repoussant la table.

A la dérobée elle regardait Alexandre Isborsky et son visage impassible l'émouvait.

Comme il sentait peser sur lui le regard inquiet de sa nourrice, le jeune homme lui sourit affectueusement pour la rassurer.

Derrière Michelle, la vieille dame escaya de lui faire comprendre que les photos qu'on lui adresserait seraient pour lui.

Mais le sourire de John s'accentua., une raillerie retroussait sa lèvre supérieure.

Et Natacha comprit que, sous son impeccable correction, le Russe avait déjà trouvé le moyen de tourner la difficulté.

Et elle regarda Michelle en songeant que, quelle que fût la volonté de la jeune fille, celle de l'homme dominerait toujours.

XX

Ils venaient de prendre quatre photos Michelle s'était prêtée, toute souriante, aux diverses attitudes désirées par le jeune Russe.

Comme il fermait son appareil, la jeune fille proposa :

— Pour le costume, John, si vous voulez, je puis me prêter à la pose. Il suffirait que je cache mon visage derrière un éventail, un écran ou un journal.

— Je vous remercie, mademoiselle; je n'ai plus de plaque.

— C'est regrettable ! fit-elle, un peu impressionnée par la vivacité de sa réponse.

— Hh ! ça ne fait rien ! remarqua-t-il.

Ses yeux, en éclair, se posèrent rancuneux sur ceux de Michelle.

— J'ai pensé que miss Molly Burke serait, peut-être, contente d'essayer ce costume. Elle est plus petite que vous et n'a pas, évidemment, votre magnifique prestance, mais sa tête blonde, un peu enfantine, ne ferait pas trop mal sous le kokochnick.

— En effet, répondit-elle avec indifférence affectée, Molly sera enchantée, et à elle, on peut tout demander.

Elle continuait de sourire, mais Natacha, qui la regardait, devina l'effort.

— Aucune femme ne fera valoir ces vêtements, mieux que Mlle Michelle, remarqua-t-elle avec le désir d'adoucir les paroles du jeune homme.

Mais personne ne lui répondit.

John réunissait les quatre châssis contenant les plaques.

Il les tendit en paquet à Michelle.

— Alors, mademoiselle, selon votre désir, je vous les confie.

Elle prit les châssis, rangea le petit paquet dans son sac et se tournant vers Nathalie :

— Je vous enverrai deux épreuves de chaque pose, offrit-elle, cela vous suffira ?

— Oui, mademoiselle. Je vous remercie.

Un sourire de victoire détendit les traits de John.

Naturellement, sur ces deux épreuves annoncées, il y en avait une qui lui était destinée, mais il se garda bien d'exprimer tout haut sa pensée, et quand Michelle, après quelques instants, risqua un oeil vers lui, elle le vit gravement occupé à ranger l'appareil photographique dans son étui.

A ce moment, la porte s'ouvrit avec fracas et une très vieille femme parut sur le seuil.

— Salut, vous tous, et soyez remerciés d'avance d'apaiser ma faim, aujourd'hui !

Ce ton cavalier les fit se tourner, tous, vers celle qui entrait dans la maison en repoussant la porte derrière elle.

C'était une petite vieille, toute tassée, toute ridée par l'âge.

Des vêtements informes, des chaussures éculées, mal peignée, sale et édentée, tel était l'être misérable qui venait d'entrer.

Michelle, avec un peu de dégoût, s'était reculée, se demandant quels liens pouvaient attacher la nouvelle venue à Nathalie Pétrovna ?

Elle n'eut pas le temps de résoudre la question.

La vieille femme venait d'apercevoir la table encore dressée, et un rire démoniaque sortit de sa bouche hideuse :

— Ah ! ah ! On fait bombance ici, pendant que nos frères crèvent de faim, là-bas !

Et, glapissante, en un langage dur que Michelle ne comprenait pas, elle se mit à invectiver Nathalie Pétrovna qui, demeurée debout, la regardait avec déplaisir.

Comme la mégère, devant le silence tourmenté de la nourrice, élevait le ton de plus en plus, la voix de John retentit soudain :

— Qui donc se permet de parler si fort en ma présence ?

La vieille femme tressaillit et, subitement muette, se tourna vers l'endroit d'où l'homme venait de l'interpeller.

En cet instant, seulement, elle le remarqua ainsi que sa compagne.

Le riche costume de Michelle la frappa tout de suite.

Etonnée et curieuse, elle avança vers la jeune fille et vint la regarder de près, son visage ratatiné dressé vers celui très pur de la millionnaire.

Instinctivement, celle-ci s'était rapprochée de John.

Et ce geste peureux qui la jetait vers lui, était si naturel, si inconscient, que le réflexe s'en fit sentir, en écho, chez le jeune Russe.

Il étendit le bras derrière elle, comme pour mieux donner asile à sa faiblesse et qu'elle pût se blottir contre lui en cas de besoin.

La vieille femme dressa vers Michelle son doigt crochu :

— Elle n'est pas de chez nous, cette fille qui en porte l'habit... Russe d'occasion... pour le caprice d'un homme !

John sentit sa compagne se rapprocher de lui.

— Arrière, la femme ! Et respecte cette enfant.

L'oeil de la vieille étincela et comme si une vipère l'eût mordue au talon, elle se tourna, en furie, vers le jeune homme.

— Oh ! toi qui ose ordonner à Katia Gretzova...

Elle avait dressé ses deux poings vers lui, mais son geste demeura inachevé.

Ses yeux s'étaient rivés, hallucinés, sur le visage du Russe et une sorte de terreur superstitieuse se répandit sur toute sa personne.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü: Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basımevi, Galata Sen-Piyer Han — Telefon 43458